

Quelques jalons à propos de la désobéissance

Yvonne Bercher, Genève

A propos de l'«Eloge de la désobéissance», de Barbara Polla, paru dans la «Tribune» du 12 février.

En traitant de la désobéissance, que ce soit pour en faire l'éloge ou la fustiger, on ne peut faire l'économie de quelques questions préliminaires. Un thème aussi vaste renvoie inéluctablement à scruter la norme transgressée par l'acte d'insoumission. Quel intérêt protège-t-elle? Est-elle légitime? Car toutes les désobéissances n'ont ni la même portée, ni la même valeur. «L'ordre s'affirme par l'anarchie, lorsque ce qui est socialement légal s'avère naturellement injuste. L'homme qui, ayant faim, vole un pain, rétablit l'ordre», écrivait Edmond Gilliard, philosophe vaudois du début du siècle.

Il est certes difficile d'élaborer des critères permettant de juger la valeur d'un acte de désobéissance. Fait-il tenir compte des mobiles de celui qui agit? De son degré de responsabilité? Du fait qu'il agit pour sa propre satisfaction ou dans l'intérêt d'autrui? Des risques qu'il encourt? De l'autorité qui est défiée? Des intérêts protégés par la norme transgressée? A partir de quel moment un individu est-il considéré comme déviant? Quel degré de violation des «règles établies» doit-il atteindre?

Glorifier sans distinction tout acte de désobéissance, c'est s'exposer à l'absurde. L'adolescent en crise qui refuse de se laver ne mérite pas la même considération que le militant qui,

dans une optique de lutte pour la dignité humaine, défie une dictature.

Sur le plan collectif, le déviant est nécessaire à la société. Il lui permet d'assurer sa cohésion, de mettre en exergue et de consolider les valeurs qui la sous-tendent et sont communes à la grande majorité de ses membres. Dans la Bible, on peut lire: «Il faut même qu'il y ait parmi vous des partis différents, afin que l'on puisse reconnaître ceux d'entre vous qui sont vraiment fidèles». (Paul I. Cor. 11,19). Dans son ouvrage sur la désobéissance, Erich Fromm va très loin puisqu'il fait quasiment de la désobéissance une question de survie de l'espèce humaine.

Dans une perspective semblable, Fanon dénonce ces formes de respect de l'ordre établi qui créent autour de l'exploité une atmosphère de soumission et d'inhibition qui allège considérablement la tâche des forces de l'ordre. Quant à Fritz Zorn, fils de famille de la rive droite du lac de Zurich, il nous livre, à titre posthume, par refoulement d'une révolte qui finira par le détruire.

Que ces quelques jalons, qui ne se veulent qu'une incitation à la réflexion, montrent la difficulté d'exprimer des considérations générales sur un thème aussi riche que la désobéissance. Qu'ils encouragent chacun à débusquer les préjugés, qu'ils soient l'apanage d'une droite rigide ou d'une gauche contestataire par principe, et à fuir tous les conformismes.